

## Sommaire

Editorial.  
L'église et la politique  
Social parce que  
Royaliste.  
Lettre du Père de  
Foucauld  
Ces dogmes qui se  
fissent  
Noël en Bretagne



Le royalisme est une force  
avec laquelle il faudra  
compter dans l'avenir

Téléchargez PRO à l'adresse :  
<http://jrap5.free.fr>

## Debout, la Chrétienté !

En ce mois de la nativité,  
en ce mois d'espoir pour  
l'humanité puisque Christ  
est né, la Chrétienté doit  
s'affirmer, balayer les  
attaques, revenir sur le  
devant de la scène.

Certes ce ne sera pas facile!

Le clergé catholique, en  
particulier français, prêche  
toujours la dite tolérance,  
l'ouverture. Il culpabilise  
les fidèles, et ce, malgré les  
consignes du Vatican. Les  
médias trient les  
informations afin de ne  
donner qu'un éclairage. Par  
exemple, lorsque un lieu de  
culte non chrétien est  
profané ( une quinzaine ces  
derniers temps), le public a  
le droit à un martelage

incessant avec interviews,  
déplacements de politique.  
C'est l'émotion ! Par  
contre, quel silence  
assourdissant lorsqu'il  
s'agit d'une église, d'un  
temple. Pourtant, 260  
édifices religieux chrétiens  
ont été profanés en 2009.  
Que dire des Chrétiens  
d'Orient ? Ils sont  
purchassés, enfermés,  
exilés, assassinés. Cette  
situation, intolérable, ne  
suscite que des  
commentaires laconiques  
de la part des médias et  
des politiques. Ils préfèrent  
commenter voire attaquer  
les déclarations de Benoit  
XVI sur la sexualité, la  
pédophilie ect.

Suite page 2



## Editorial suite

Comment les Chrétiens peuvent-ils agir ?

Pour reprendre la main, ils doivent affirmer leur foi, clamer leur vérité. Redéfinir les grandes valeurs essentielles de l'Occident Chrétien. En Kabylie, les évangélistes font une percée significative : Il y a des conversions en masse au grand dam du pouvoir algérien. N'oublions pas qu'en Algérie, l'Islam est religion d'Etat. La sainte Russie orthodoxe devient le fer de lance de l'Occident. Elle



contre la culture de mort qu'est l'avortement. En ce qui concerne les catholiques, Benoit XVI n'avait pas choisi son nom au hasard, il se veut être le défenseur de l'Europe Chrétien. Il veut remettre les valeurs chrétiennes au centre de la vie politique, dans la vie économique en reprenant la

doctrine sociale de l'église. Remettre au goût du jour René de La Tour du Pin et ses amis. Il s'agit de remettre l'économie à sa vraie place : au service de l'homme ! Il s'agit aussi d'affirmer les valeurs de la famille bien malmenées ces temps-ci puisque le ministère de la Famille a disparu lors du dernier remaniement ministériel. Merci Monsieur Sarkozy !

L'union de la Chrétienté permettra de faire face à une conquête qui ne veut pas dire son nom. Il ne s'agit pas de faire un nouveau Lépante. Nous devons juste affirmer, sans honte, notre identité, balayer tous les « collabos » qui ne songent qu'à culpabiliser les occidentaux sur la colonisation afin d'ouvrir notre pays à ces envahisseurs. Aujourd'hui, les « démocraties occidentales » sont en pleine déliquescence et ne peuvent résister à la dictature des « associations » style MPAP, LICRA, défense des droits de l'Homme ect... L'espoir de l'occident est à l'Est, dans la sainte Russie, dans la Pologne. Pour la France, il est dans un changement de régime qui remettra au goût du jour les valeurs essentielles de la Chrétienté.

Allons, debout les Chrétiens, redevenons nous même ! Mobilisons nous pour la défense de notre civilisation !

L'équipe de PRO

Vous pouvez aider PRO en vous abonnant.

6 mois : 16 €. 1 ans : 30 € soutien : 50 €. Prendre contact à l'adresse mail : [jrap@orange.fr](mailto:jrap@orange.fr)

Editeur : URBVM. Directeur de publication : Jrap.

## L'Église catholique et la politique par Bernard Mallet

L'afflux des pèlerins à Rome et aux étapes des voyages des souverains pontifes dans le monde entier, les visites des dirigeants politiques de la planète et des chefs des Églises de toutes confessions, les relations diplomatiques entre le Vatican et la plupart des nations devraient inciter les croyants et les non croyants à une réflexion en profondeur de cet état de fait unique depuis toujours.

Car en fait, que recherchent ces visiteurs et ces auditeurs ? Un approfondissement de leur foi pour ce qui est des catholiques et sans doute pour tous une Sagesse qui peut aider les uns et les autres à inspirer leurs décisions et à donner un sens à leur vie. La foi et la raison sont les soutiens naturels de cette recherche.

Quoiqu'il en soit, qu'on le veuille ou non, c'est la preuve de ce que le Christ, représenté par son Vicaire sur la terre, c'est-à-dire la succession des papes depuis la fondation de l'Église par le Christ, exerce un Magistère et même une véritable royauté universelle, selon ce qu'enseigne la foi catholique ( Encyclique Quas Primas de Pie XI du 19 Mars 1937 ).

S'agissant des relations diplomatiques avec le Vatican, les états reconnaissent plus particulièrement cette primauté de la foi catholique car aucune autre confession ne bénéficie d'une telle reconnaissance.

Au cours de ces rencontres individuelles et collectives, les souverains pontifes ne manquent jamais de diffuser, sans le relativiser, le Message dont ils sont les porteurs.

Tout récemment, en Grande-Bretagne, Benoît XVI, en introduction à son discours aux autorités réunies au Westminster Hall, n'a pas craint d'évoquer Saint Thomas More condamné à mort par le Roi Henri VIII dont il était le Grand Chancelier, canonisé depuis par Jean-Paul II, pour avoir refusé de s'associer au schisme qui a donné naissance à l'Église Anglicane, refusant ainsi de reconnaître à César l'autorité de celle qui n'appartient qu'à

Dieu.

On peut rapprocher de ce fait historique la condamnation à mort de Louis XVI exécuté sous prétexte qu'il était accusé d'être un tyran ( ! ), mais en réalité, d'après le jugement du pape Pie VI, parce qu'il était catholique ( Discours au Consistoire du 17 Juin 1793), porteur par son Sacre des valeurs catholiques, refusant les contre valeurs répandues par Voltaire et les philosophes des soi disant Lumières. Notre histoire en subit encore les conséquences, car nos dirigeants, sauf le Maréchal Pétain, n'ont jamais cessé de s'en prévaloir.

Le même constat peut être à fait à propos du renversement en 1919 de l'Empereur Charles de Habsbourg béatifié par Benoît XVI.

La réponse de l'Église de notre temps, aujourd'hui par la voix de Benoît XVI, c'est de promouvoir entre les autorités religieuses et politiques un dialogue confiant sous l'éclairage vital de la foi et de la raison, même sans le contenu de la Révélation, en vue de s'accorder sur « les normes objectives qui dirigent une action droite à tous les niveaux de la vie « nationale »(Discours de Benoît XVI au Westminster Hall le 17 Septembre 2010).

On ne devrait pas dans un dialogue de cette nature privilégier les idéologies, qui pour la plupart ont fait faillite, en chassant Dieu de nos observatoires, alors que nombre d'agnostiques et d'indifférents ont reconnu que l'Église était le temple des définitions des devoirs et qu'à ce titre elle doit participer au dialogue politique en vue du bien commun. Mais pour cela, il faudrait s'appuyer sur sa doctrine sociale, elle même fondée sur un bon usage de la raison.

Il semble bien que cela soit possible compte tenu de l'écoute réservée à l'enseignement de l'Église Catholique depuis le temps lointain, mais toujours actuel de la réponse du Christ à Pilate : « tu n'aurais aucun pouvoir s'il ne t'avait été donné d'En Haut ».

# Social parce que Royaliste

C'est le 15 mai 1891 que parut la fameuse encyclique de Léon XIII « Rerum Novarum » sur le monde du travail. Il devrait être un devoir, pour chaque royaliste, d'avoir lu cette encyclique à portée historique. Pour ceux qui souhaiteraient approfondir leur connaissance sur la question je proposerais deux ouvrages. Le premier, œuvre d'un vieux militant CFTC (Confédération Française des Travailleurs Chrétiens), ancien directeur de l'ISF-CFTC (Institut Syndical de Formation), Alphonse Brégou qui, en quelque 150 pages, nous donne l'essentiel de ce qu'il faut savoir sur la question : histoire, doctrine, personnalités. (Editions St Robert de Molesmes - Association Unité - 127, rue Léon Blum (allée 5) - 69100 Villeurbanne).



Le second ouvrage, est un fort volume de plus de 500 pages, paru en 2005 sous la signature du Conseil Pontifical « Justice et Paix », titré « COMPENDIUM DE LA DOCTRINE SOCIALE DE L'EGLISE ». Il s'agit-là d'un ouvrage de référence pour l'étude et l'enseignement du catholicisme social plus que d'un livre à lire de bout en bout. Les cercles d'études en feront la base de tout exposé ou conférence sur ce sujet. Il est indispensable que tout militant royaliste soit formé aux questions sociales en général et sur le rôle de l'Eglise en particulier. Il est grand

temps d'ôter de l'esprit de nos concitoyens que le social appartient aux gens de gauche et de réaffirmer la primauté de l'Eglise en ce domaine, et ceci de tout temps, au cours de ses deux mille ans d'histoire.

Les grands sociaux chrétiens du 19ème siècle sont connus dans nos milieux puisque la plupart étaient monarchistes, dont certains, parlementaires. Les plus célèbres sont : le comte Albert de Mun\*, Léon Harmel, le baron Léonce de Guiraud, le marquis de la Tour du Pin Chambly\*\*, Léon Gautier, Emile Keller, Arnaud Ravelet, Paul Vrignault... et bien d'autres, tels Frédéric Le Play et le docteur Villermé. Léon XIII eut la délicatesse de préciser que « Rerum Novarum » était une sorte de récompense pour les catholiques sociaux Français en raison de leur action dans un monde où le capital écrasait l'ouvrier et donc les familles.

Pourquoi évoquer de grands ancêtres aujourd'hui ? Pour apporter une base de réflexion aux idées reçues sur le monde ouvrier et l'exploitation du mécontentement, fonds de commerce des syndicats marxistes avérés ou gangrenés par les idées « de gauche ». En fait il n'existe que deux écoles : la lutte des classes ou la doctrine sociale de l'Eglise. Cela nous ramène donc aux récents événements qui, depuis le mois de septembre, ont secoué notre malheureux pays.



# Social parce que Royaliste (suite)

L'un des fondamentaux de la « morale sociale chrétienne » est la recherche du bien commun. Est-ce privilégier le bien commun que d'immobiliser les trains, RER, métros et les aéroports ; de bloquer les dépôts d'essence ; de provoquer la fermeture des universités et lycées ? Même à supposer qu'il y ait eu plus d'un million de manifestants à certains défilés, selon la CGT, qu'est-ce au regard des dizaines de millions de personnes gênées dans leur vie quotidienne ? L'agitation peut amuser un instant les potaches, dont certains paieront la note au moment des examens, elle ne saurait apporter la paix sociale. L'histoire nous a appris que le désordre engendre la dictature, le plus bel exemple nous ayant été fourni par l'Allemagne des années 30. La paix sociale est garante de la paix tout court, mais cette paix sociale ne peut être acquise à n'importe quel prix, en livrant, par exemple, la main d'œuvre à un capitalisme sans foi ni loi pas plus qu'au socialisme qui, dans sa forme élaborée, donne naissance au communisme.



Ceci explique la guerre insidieuse menée depuis des décennies par les anticléricaux de tout bord. En s'attachant à déchristianiser la France de diverses façons, les ennemis de l'Eglise savent très bien que sans repères religieux les peuples se laissent entrainer par

des chemins opposés à ceux de la chrétienté. Désordre sexuel, pilules, avortements, « mariages » homosexuels, sont autant de preuves de la déliquescence des mœurs qui mène à l'abandon de la pratique religieuse, aidée en cela par des medias complices, sachant pratiquer la sélection et la présentation sectaire des événements quotidiens, surtout des plus graves. La « presse pipeule » se charge de présenter la vie sous un jour attrayant mettant en évidence les « stars » qu'ils fabriquent aussi bien qu'elle les démolit.

C'est alors qu'il devient facile aux mauvais bergers de se faire les chefs de file, sous couvert le plus souvent d'œuvres caritatives mais dépourvues de toute référence à la charité chrétienne, et à plus forte raison de la morale sociale chrétienne. Tout est lié !

Voilà pourquoi il devient urgent de remettre la Doctrine Sociale de l'Eglise à l'ordre du jour. Saluons à cet égard le « Groupe d'Action Royaliste » (GAR : <http://www.actionroyaliste.com/>) qui reprend le flambeau avec son magazine « Action Sociale Corporatiste » (ASC) comme le fit en son temps celui qui m'honorait de son amitié : Robert Lecompte avec son bulletin « Notre Avenir Français ».

Le travail est immense et les adversaires nombreux autant que « friqués ». Mais David n'a-t-il pas eu raison de Goliath ? De plus La Royale nous fait chanter « notre force est d'avoir raison » ! Que les jeunes s'inspirent du travail de leurs prédécesseurs pour se mettre au travail afin de répandre le message de la Doctrine Sociale de l'Eglise, seule capable d'apporter à la France la paix et la sérénité dont nous sommes socialement si dépourvus en ce XXIème siècle qui compte déjà dix ans !

François Lépervanche

## Lettre écrite par le Père de Foucauld en 1907 !

Lettre du Père Charles de Foucauld adressée à René Bazin, de l'Académie française, président de la Corporation des publicistes chrétiens, parue dans le Bulletin du Bureau catholique de presse, n° 5, octobre 1917 :

"Ma pensée est que si, petit à petit, doucement,



les musulmans de notre empire colonial du nord de l'Afrique ne se convertissent pas, il se produira un mouvement nationaliste analogue à celui de la Turquie : une élite intellectuelle se formera dans les grandes villes, instruite à la française, sans avoir l'esprit ni le cœur français, élite qui aura perdu toute foi islamique, mais qui en gardera l'étiquette pour pouvoir par elle influencer les masses ; d'autre part, la masse des nomades et des campagnards restera ignorante, éloignée de nous, fermement mahométane, portée à la haine et au mépris des Français par sa religion, par ses marabouts, par les contacts qu'elle a avec les Français (représentants de l'autorité, colons, commerçants), contacts qui trop souvent ne sont pas propres à nous faire aimer d'elle.

Le sentiment national ou barbaresque

s'exaltera dans l'élite instruite : quand elle en trouvera l'occasion, par exemple lors de difficultés de la France au dedans ou au dehors, elle se servira de l'islam comme d'un levier pour soulever la masse ignorante, et cherchera à créer un empire africain musulman indépendant.

L'empire Nord-Ouest-Africain de la France, Algérie, Maroc, Tunisie, Afrique occidentale française, etc., a 30 millions d'habitants ; il en aura, grâce à la paix, le double dans cinquante ans. Il sera alors en plein progrès matériel, riche, sillonné de chemins de fer, peuplé d'habitants rompus au maniement de nos armes, dont l'élite aura reçu l'instruction dans nos écoles. Si nous n'avons pas su faire des Français de ces peuples, ils nous chasseront. Le seul moyen qu'ils deviennent Français est qu'ils deviennent chrétiens.

Il ne s'agit pas de les convertir en un jour ni par force mais tendrement, discrètement, par persuasion, bon exemple, bonne éducation, instruction, grâce à une prise de contact étroite et affectueuse,  $\frac{1}{2}$ uvre surtout de laïcs français qui peuvent être bien plus nombreux que les prêtres et prendre un contact plus intime.

Des musulmans peuvent-ils être vraiment français ? Exceptionnellement, oui. D'une manière générale, non.

Plusieurs dogmes fondamentaux musulmans s'y opposent ; avec certains il y a des accommodements ; avec l'un, celui du « Medhi » (Medhi = Le Bien-aimé = le Sauveur de l'Islam) , il n'y en a pas : tout musulman, (je ne parle pas des libre-penseurs qui ont perdu la foi), croit qu'à l'approche du jugement dernier le Medhi surviendra, déclarera la guerre sainte, et établira l'islam par toute la terre, après avoir exterminé ou subjugué tous les non musulmans. Dans cette foi, le musulman regarde l'islam comme sa vraie patrie et les peuples non musulmans comme destinés à être tôt ou tard subjugués par lui musulman ou ses descendants ; s'il est soumis à une nation non

## La lettre (suite)

sa foi l'assure qu'il en sortira et triomphera à son tour de ceux auxquels il est maintenant



assujetti ; la sagesse l'engage à subir avec calme son épreuve; " l'oiseau pris au piège qui se débat perd ses plumes et se casse les ailes ; s'il se tient tranquille, il se trouve intact le jour de la libération ", disent-ils. ils peuvent préférer

telle nation à une autre, aimer mieux être soumis aux Français qu'aux Allemands, parce qu'ils savent les premiers plus doux ; ils peuvent être attachés à tel ou tel Français, comme on est attaché à un ami étranger; ils peuvent se battre avec un grand courage pour la France, par sentiment d'honneur, caractère guerrier, esprit de corps, fidélité à la parole, comme les militaires de fortune des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. mais, d'une façon générale, sauf exception, tant qu'ils seront musulmans, ils ne seront pas Français, ils attendront plus ou moins patiemment le jour du Medhi, en lequel ils soumettront la France.

De là vient que nos Algériens musulmans sont si peu empressés à demander la nationalité française : comment demander à faire partie d'un peuple étranger qu'on sait devoir être infailliblement vaincu et subjugué par le peuple auquel on appartient soi-même ? Ce changement de nationalité implique vraiment une sorte d'apostasie, un renoncement à la foi du Medhi..."

## Le Royalisme au XXI<sup>e</sup> siècle par Augustin Debacker

Le Samedi 4 Décembre, l'Union Royaliste Bretagne Vendée Militaire organisait une conférence sur le Royalisme du XXI<sup>e</sup> siècle : la réalité et la pertinence de la pensée royaliste dans notre monde actuel. La Crise que traverse la France actuellement n'est pas seulement économique, comme nombre de politiciens voudraient le laisser croire, mais également politique, judiciaire, législative et morale. Crise de la représentation, inflation normative, faiblesse de la justice et arrivisme politique, le bilan du système républicain est simple : il y a un véritable mépris de la Politique, de la recherche du « Bien Commun » et l'intérêt général : seuls l'individualisme, l'arrivisme et la démagogie priment aujourd'hui.

Le Royalisme apparaît alors comme une réelle solution aux maux qui minent la France, un véritable remède à une France rongée par une maladie de 220 ans.



## Ces dogmes qui se fissurent par Augustin Debacker

Notre société républicaine se targue de promouvoir une liberté d'expression totale, une liberté d'opinion intouchable et une fraternité à toute épreuve. Or, force est de constater qu'il subsiste un grand nombre de « tabous », de dogmes irréfutables hérités d'un passé révolutionnaire pas si lointain. Le racisme anti-blanc est « une invention d'extrême droite », la persécution des chrétiens est passée sous silence et la collaboration de Pie XII pendant la seconde guerre mondiale est rabattue à chaque débat sur l'époque nazie....

Cependant, depuis quelques jours, certains de ces dogmes se fissurent, quelques couvercles de plomb se soulèvent. Le premier « tabou » fissuré fut celui du racisme anti-blanc.

Rejeté en force depuis de nombreuses années par toutes les associations anti-racisme de France, LICRA en tête, le racisme anti-blanc représentait « la victimisation outrageante de l'extrême droite fasciste de France ». Or, le 7 Novembre le président de la LICRA (Ligue Internationale contre le Racisme et l'Antisémitisme), l'avocat Alain Jakubowicz a fait chanceler ce dogme honteux : « je n'aurais jamais imaginé, il y a encore quelques années, que l'on puisse faire un jour le constat d'un racisme anti-blanc. C'est terrible. » . Il aura fallu qu'en avril 2010 une famille se fasse agresser, que des citoyens français se fassent tabasser et que des quartiers entiers deviennent des zones anti-blancs pour que les associations osent réagir ! Comme le reconnaît Maître Jakubowicz : « Ce rêve nous a conduit à la cécité, on n'a pas voulu voir la montée du racisme intercommunautaire... ».

De même, les dénonciations officielles contre la persécution des chrétiens commencent à se faire entendre. Hier, la LICRA et des associations catholiques ont manifesté ensemble leur soutien aux chrétiens d'Irak, par le rassemblement de quelques milliers de personnes et par l'envoi d'une demande

officielle de condamnation à l'ONU. Il faut cependant noter que la dénonciation des persécutions de chrétiens reste sélective... En France, plus de 90 % des actes de profanations visent des lieux sacrés catholiques : tags sur des églises, jets de pierres et excréments, cimetières profanés, etc... et les silences médiatique et politique sur ces agressions anti-religieuses laissent supposer que l'anticléricalisme primaire des révolutionnaires est encore bien ancré dans les esprits républicains !

Le mythe du « Pape XII collaborationniste » commence également à se fissurer... doucement. Très doucement même ! Mais les avancées sont là : grâce aux efforts du site Pie12.com, par les preuves irréfutables données par l'Eglise (par la demande de Pave The Way Fondation) et par des témoins de l'époque, le Vénérable Pape Pie XII commence à reprendre la place qui est la sienne : celle d'un Pape courageux et lucide pendant une des périodes les plus dangereuses du XX<sup>e</sup> Siècle. Mais peut être faudra t'il encore un peu de temps, de prière et de preuves pour que des déclarations officielles reconnaissent le grand rôle de Pie XII pendant la guerre... Patience et longueur de temps disait un grand poète !

Mais ces victoires ne sont que des gouttes d'eau face à l'immensité de la tâche qu'il reste à accomplir... Certains dogmes subsistent et pourrissent littéralement la société française, empêchent son développement et la mise en place d'une réelle politique : la « démocratie salvatrice », la « tyrannie sous l'Ancien Régime », la « révolution libératrice des peuples », et tant d'autres ! Terrorisme intellectuel et dictature de la pensée, détruisons ce Politiquement correct qui ruine la France !

« Le monde moderne est plein d'hommes qui s'en tiennent aux dogmes si fermement qu'ils ignorent même que ce sont des dogmes »  
Gilbert Keith Chesterton



## Culture bretonne: La bûche de Noël en pays chouan

En Bretagne, la plus grande fête de l'année était la fête de Noël, et ce que nous, pauvres paysans, nous aimions le plus dans cette fête, c'était la Messe de minuit. Maigre plaisir, pour vous autres citadins qui aimez vos aises ; mais qu'était-ce pour nous, paysans, qu'une nuit blanche?



Personne ne l'aurait pu. Le carillon commençait dès la veille après l'Angélus du soir, et recommençait de demi-heure en demi-heure jusqu'à minuit ! Et pendant ce temps-là, pour surcroît de béatitude, les chasseurs ne cessaient pas de tirer des coups de fusil en signe d'allégresse ; mon père fournissait la poudre. C'était une détonation universelle. Les petits garçons s'en mêlaient, au risque de s'estropier, quand ils pouvaient mettre la main sur un fusil ou un pistolet.

Le presbytère était à une petite demi-lieue du bourg ; le recteur faisait la course sur son bidet, que le quinquiss (le bedeau) tenait par la bride. Une douzaine de paysans l'escortaient, en lui tirant des coups de fusil aux oreilles. Cela ne lui faisait pas peur, car c'était un vieux chouan, et il avait la mort de plus d'un bleu sur la conscience. Avec cela, bon et compatissant, et le plus pacifique des hommes, depuis qu'il

portait la soutane, et que le roi était revenu.

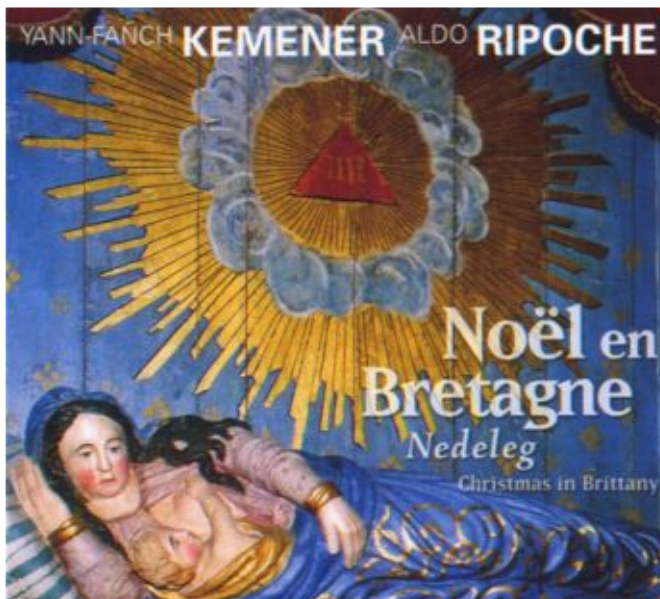
On faisait ce soir-là de grands préparatifs à la maison. Telin-Charles et Le Halloco mesuraient le foyer et la porte de la cuisine d'un air important, comme s'ils n'en avaient pas connu les dimensions depuis bien des années. Il s'agissait d'introduire la bûche de Noël, et de la choisir aussi grande que possible. On abattait un gros arbre pour cela ; on attelait quatre bœufs, on la traînait jusqu'à Kerjau (c'était le nom de notre maison), on se mettait à huit ou dix pour la soulever, pour la porter, pour la placer : on arrivait à grand-peine à la faire tenir au fond de l'âtre ; on l'enjolivait avec des guirlandes ; on l'assurait avec des trônes de jeunes arbres ; on plaçait dessus un gros bouquet de fleurs sauvages, ou pour mieux dire de plantes vivaces. On faisait disparaître la table du milieu ; la famille mangeait un morceau sur le pouce. Les murs étaient couverts de nappes et de draps blancs, comme pour la Fête-Dieu ; on y attachait des dessins de ma sœur Louise et de ma sœur Hermine, la bonne Vierge, l'Enfant Jésus.

Il y avait aussi des inscriptions : Et homo factus est ! On ôtait toutes les chaises pour faire de la place, nos visiteuses n'ayant pas coutume de s'asseoir autrement que sur leurs talons. Il ne restait qu'une chaise pour ma mère, et une tante Gabrielle, qu'on traitait avec déférence et qui avait quatre-vingt-six ans. C'est celle-là, mes enfants, qui savait des histoires de la Terreur ! Tout le monde en savait autour de moi, et mon père, plus que personne, s'il avait voulu parler. C'était un bleu, et son silence obstiné était peut-être conseillé par la prudence, dans un pays où il n'y avait que des chouans.

## Culture bretonne: La bûche de Noël en pays chouan

L'encombrement était tel dans la cuisine, tout le monde voulant se rendre utile et apporter du genêt, des branches de sapin, des branches de houx, et le bruit était si assourdissant, à cause des clous qu'on plantait et des casseroles qu'on bousculait, et il venait un tel brait du dehors, bruits de cloches, de coups de fusil, de chansons, de conversations et de sabots, qu'on se serait cru au moment le plus agité d'une foire.

A onze heures et demie, on entendait crier dans



la rue : Naoutrou Personn ! Naoutrou Personn ! (M. le recteur, M. le recteur). On répétait ce cri dans la cuisine, et à l'instant tous les hommes en sortaient ; il ne restait que les femmes avec la famille. Il se faisait un silence profond. Le recteur arrivait, descendait de son bidet que je tenais par la bride (c'est-à-dire que j'étais censé le tenir, mais on le tenait pour moi ; il n'avait pas besoin d'être tenu, le pauvre animal). A peine descendu, M. Moizan montait les trois marches du perron, se tournait vers la foule découverte, ôtait lui-même son chapeau, et disait, après avoir fait le signe de la croix: *Angélus Domini nuntiavit Mariae* ". Un millier de voix lui répondaient.

La prière finie, il entrait dans la maison, saluait mon père et ma mère avec amitié, M. Ozon, le maire, qui venait d'arriver de Pénic-Pichou, et M. Ohio, le maréchal ferrant, qui était greffier

du juge de paix. M. Ozon, M. Ohio étaient les plus grands seigneurs du pays. Ils savaient lire ; ils étaient riches, surtout le premier. On offrait au recteur un verre de cidre qu'il refusait toujours.

Il partait au bout de quelques minutes, escorté par M. Ozon et M. Ohio, puis, aussitôt, on se disposait à bénir la bûche de Noël. C'était l'affaire de dix minutes. Mon père et ma mère se tenaient debout à gauche de la cheminée. Les femmes que leur importance ou leurs relations avec la famille autorisaient à pénétrer dans le sanctuaire, ce qui veut dire ici la cuisine, étaient agenouillées devant le foyer en formant un demi-cercle.

Les hommes se tenaient serrés dans le corridor, dont la porte restait ouverte, et débordaient dans la rue jusqu'au cimetière. De temps en temps, une femme, qui avait été retenue par quelques soins à donner aux enfants, fendait les rangs qui s'ouvraient devant elle, et venait s'agenouiller avec les autres. Tante Gabrielle, revêtue de sa mante, ce qui annonçait un grand tralala, était à genoux au milieu, juste en face de la bûche, ayant à côté d'elle un bénitier et une branche de buis, et elle entonnait un cantique que tout le monde répétait en chœur.

Vraiment, si j'en avais retenu les paroles, je ne manquerais pas de les consigner ici ; je les ai oubliées, je le regrette ; non pas pour vous, qui êtes trop civilisés pour vous plaire à ces souvenirs, mais pour moi. Et, après tout, je n'ai que faire de la chanson de tante Gabrielle, puisque je ne sais plus un mot de bas-breton. L'air était monotone et plaintif, comme tout ce que nous chantons chez nous à la veillée ; il y avait pourtant un crescendo, au moment où la bénédiction allait commencer, qui me donnait ordinairement la chair de poule...

Jules SIMON (né à Lorient en 1814. Normalien, professeur de philosophie, essayiste & homme politique. Elu en 1875 à l'Académie Française. mort en 1896)

NEDELEG LAOUENN AN DUD !!!!! : JOYEUX NOEL A TOUS !!!!